

# Bombardements américains sur la Syrie : un terrible gâchis



Après deux mois d'une présidence mitigée, avec un Congrès souvent hostile à sa politique, y compris dans son propre camp, Donald Trump vient de reprendre les commandes de la façon la plus magistrale qui soit : à coups de missiles Tomahawk.

Rien de tel qu'une frappe militaire sur la Syrie pour ressouder le camp républicain.

Le sénateur Mac Cain, le faucon républicain, n'a d'ailleurs pas tardé à manifester sa satisfaction.

Révu par l'attaque chimique qui a fait 86 morts mardi en Syrie, dont de nombreux enfants, Trump a décidé de hausser le ton face à Moscou et Damas.

Qualifiant cette tragédie "d'affront à l'humanité", et sans s'occuper des interminables et stériles palabres onusiennes, il a tranché pour l'option militaire :

59 missiles se sont abattus dans la nuit sur la base de Shayrat, d'où avaient décollé les appareils syriens porteurs des bombes chimiques.

L'Amérique est bien présente et cette salve de Tomahawks a balayé l'image d'impuissance que semblait donner Donald Trump face à un Congrès récalcitrant.

Politiquement, il marque des points, clouant le bec à ses

détracteurs.

C'est un changement radical de position vis à vis de Moscou. Alors qu'Obama n'avait eu aucune réaction suite à l'attaque chimique de 2013 qui avait fait 1300 morts, Trump a pointé la "responsabilité morale" de la Russie dans cette tragédie.

On peut se demander quelle raison a poussé Assad à lancer cette frappe chimique contre des civils, alors que le climat s'était détendu entre Trump et Poutine, et que plus personne en Occident ne faisait du départ d'Assad, un préalable incontournable avant toute discussion de paix.

Sentiment d'impunité sous la protection de Poutine ou sous estimation de la réaction américaine après la paralysie d'Obama ?

Le fait est que cette frappe chimique est le bombardement de trop qui va bouleverser la donne. Tant au Moyen-Orient qu'entre Moscou et Washington.

L'ami Vladimir, ce leader "talentueux et hautement respectable", avec lequel Trump espérait faire de grandes choses, est désormais dans le camp des "méchants".

Quel gâchis ! C'est non seulement la fin du rapprochement entre le Kremlin et la Maison Blanche, mais c'est aussi la remise en cause des négociations de paix à Genève.

Quant au rapprochement entre Moscou et l'Europe, avec un abandon des sanctions économiques imposées par l'UE, il n'est plus d'actualité.

Le grand gagnant de cette affaire est Donald Trump, qui se pose en leader incontesté du monde occidental.

Le grand perdant est Bachar-el-Assad, dont personne ne comprend les motivations puisque le régime n'était plus menacé depuis l'engagement de Moscou à ses côtés.

Il est fort probable que cette attaque chimique ait été décidée dans le dos des Russes, sous l'impulsion des faucons syriens, les ultras, qui veulent en finir avec les rebelles et les jihadistes après 6 ans de guerre.

A suivre, mais il n'en demeure pas moins que ce crime barbare est un immense bond en arrière dans la résolution du conflit.

Un retour à la case départ, sans la moindre perspective de paix à l'horizon.

**Jacques Guillemain**